

Palaeoblattina Bouvieri nov. sp. ⁽¹⁾.

Se rapproche de *Palacoblatta paucinervis* Scudder des gisements américains. Il s'éloigne davantage des *Aphthoroblattina* Handlirsch et plus encore des *Oryctoblattina* Scudder.

Je dédie ce fossile à M. le Professeur Bouvier, du Muséum.

ITINÉRAIRE DE L'EXPÉDITION ARCHÉOLOGIQUE DE L'ASIE CENTRALE,
PAR M. LE D^r LOUIS VAILLANT, MÉDECIN-MAJOR DES TROUPES COLONIALES,
VOYAGEUR DU MUSÉUM ATTACHÉ À LA MISSION.

Le 15 juin 1906, la mission archéologique pour l'exploration de l'Asie centrale quittait la France : elle était composée de M. P. Pelliot, du docteur Louis Vaillant et de M. Nouette. Après onze jours de chemin de fer, elle parvenait à Tashkent, capitale du Turkestan russe; quelques formalités à remplir auprès des autorités provinciales, l'attente des gros bagages la retinrent dans cette ville environ un mois. Puis elle gagnait Osh où s'organisa la caravane pour se rendre à Kaschgar.

La route de Osh à Kaschgar franchit les monts Alaï par le col du Taldyk, vient rejoindre la vallée du Qyzyl-Sou, d'où elle redescend rapidement vers la Kaschgarie. La saison était favorable, le sentier facile; aussi la route fut-elle rapidement faite. Ce sont d'ailleurs là des régions bien connues, très fréquentées par les Russes et où déjà M. Edouard Blanc, la mission Bonvalot et Capus sont passés. Quelques plantes, ainsi que les coquilles fossiles que l'on trouve dans les couches calcaires de Qyzyl-Kourgan et d'Irkeschtam, formèrent le premier noyau des collections d'Histoire naturelle.

Le 1^{er} septembre, la mission arrivait à Kaschgar; la saison était déjà un peu avancée; cependant un certain nombre de plantes utiles de la région purent être recueillies. Grâce à l'obligeance de M. le Pasteur Eugberg, des missions suédoises, le docteur Vaillant, mis en rapport avec un médecin sarte, put obtenir quelques renseignements sur les théories et les pratiques médicales de ces populations. Au cours des différentes excursions faites dans l'oasis, des Oiseaux, en particulier les petites espèces qui volent le long des canaux d'irrigations, et des Poissons sont pris et préparés.

(1) Ce n'est qu'à titre provisoire que j'établis ce genre pour ce curieux *Proto-blattinae*. Malgré les louables efforts de Handlirsch, de Vienne, la classification des *Nomoneures* primaires reste encore très embrouillée. Par la suite, il est probable que ces *Orthoptères* seront placés dans un nombre de genres plus restreints que ceux proposés actuellement. L'étude des formes de Commentry semble justifier cette manière de voir.

Le 17 octobre, la mission commençait son itinéraire à travers l'Asie en s'engageant sur la route de Koutchar. C'est une route relativement facile, tous les transports s'y font en voiture; comme elle longe le versant sud des monts Célestes, elle est en général peu accidentée, mais, en revanche, elle est peu variée. Pour aller d'une oasis à une autre, elle traverse de longs déserts. Si elle passe près des montagnes, ce sont d'interminables plaines de cailloux roulés que les fleuves et les torrents y ont déposés aux époques géologiques; on reconnaît parfois le lit de ces anciens cours d'eau qui maintenant sont presque toujours à sec: les indigènes appellent ce genre de désert un «*Sai*». Si l'on s'écarte des montagnes, on trouve de vastes espaces de terre salée où vient s'évaporer l'eau des rares fleuves et des quelques ruisseaux qui descendent encore du Tien-Chan. Dans ces terrains, le Tamaris est à peu près la seule plante qui puisse pousser. Parfois, la terre étant moins salée, l'eau plus abondante, des Peupliers se développent, mais ces Peupliers eux-mêmes ont plutôt l'air des restes d'une ancienne végétation: dans les forêts qu'ils forment, il n'y a que de gros troncs plus ou moins tordus; quelques-uns sont couverts encore de feuilles, d'autres n'ont plus que quelques rameaux qui en portent, beaucoup ne sont plus que des troncs noircis et à moitié pourris; on n'aperçoit pour ainsi dire jamais une jeune pousse qui puisse faire espérer de voir ces forêts subsister encore longtemps. Le dessèchement général du centre asiatique est la cause principale de cette disparition de la végétation. Une autre cause peut parfois intervenir: les vents violents qui soufflent dans ces régions viennent souvent accumuler des dunes de sable à l'intérieur de ces forêts si clairsemées; petit à petit, les troncs sont enterrés et les arbres meurent. Dans les oasis, la végétation est en général belle, mais c'est grâce aux efforts incessants des indigènes qu'elle peut être conservée: des canalisations très habilement faites viennent répandre l'eau dans tous les champs. Ces canaux (*aryk*) sont d'ailleurs l'objet d'une préoccupation continuelle pour les autorités chinoises. Il est même intéressant de voir dans ces régions l'administration chinoise faire un effort colonisateur et travailler au bien-être des populations. Tel est d'une façon très générale l'aspect des régions que la mission eut à traverser jusqu'à son arrivée en Chine proprement dite.

Avant d'atteindre Koutchar, un premier arrêt d'un mois et demi fut fait à Toumchouq. Si les fouilles qui mirent au jour tout un temple bouddhique furent fructueuses au point de vue archéologique, elles ne furent pas inutiles au point de vue des sciences naturelles. Elles permirent de mettre à découvert une série de tombes musulmanes et de réunir ainsi une collection d'une dizaine de crânes.

Dans la province de Koutchar, la mission séjourne de janvier à septembre 1907. En raison des travaux topographiques, l'oasis est parcourue dans tous les sens; dès que la saison devient favorable, des Plantes, des Insectes, des Larves et des Vers vivant dans les cours d'eau sont recueillis.

Une pointe poussée jusqu'au Tarim permet de se rendre compte des modifications subies par ce fleuve depuis le voyage de Swen-Hedin dans la région de Cha-Yar : les sables ont poussé le lit principal vers le Sud d'environ 4 kilomètres. Le Muséum a déjà été mis au courant de l'excursion faite aux mines de cuivre et aux exploitations de charbon des environs du Zamutch-tagh. En poursuivant sa route vers les hauts sommets du Tien-Chan du côté de la vallée de Qair, le docteur Vaillant s'éleva sur un plateau s'étendant jusqu'aux pieds des montagnes sur une longueur d'environ 20 kilomètres. L'altitude de ce plateau est l'altitude moyenne des montagnes du Tchöl-Tagh qui dominant le désert. Ce plateau est couvert de cailloux roulés, et de larges lits d'ancien storrents, maintenant à sec, y sont creusés. Dans un seul on rencontra un petit ruisseau qui, depuis sa source jusqu'au moment où il se perd dans les cailloux, ne mesure pas plus de 2 kilomètres de long; malgré son peu d'étendue, on put y pêcher une quantité de petits Poissons dont la taille variait de 5 centimètres à 15 centimètres; d'après les indigènes, il n'y aurait jamais beaucoup plus d'eau dans cet endroit.

Entre Koutchar et Karachar, la région est toujours aussi désertique. Un arrêt de quelques jours dans cette dernière ville permit d'étudier le lac du Bagratch-koul. Quelques Poissons dont certains atteignent plus d'un mètre de long furent pêchés. En circulant dans les roseaux qui entourent le lac pour rechercher des plantes aquatiques, un crâne mongol put être ramassé, les tribus nomades environnantes ayant l'habitude d'abandonner les morts sur la terre et de les laisser manger par les chiens.

La route qui, de Karachar va à Ouroumtchi, traverse les monts Célestes en passant par la cuvette de Tourfan. Le versant nord de ces montagnes est beaucoup plus humide que le versant sud. Dès le 15 octobre, la neige couvre le sol. En décembre, quand le docteur Vaillant se rendit à Manas, il en trouva la route tout encombrée. Le gros de la mission se rendait directement à Tourfan; le docteur Vaillant la rejoignit en suivant le versant nord des monts Célestes jusqu'à Tsimousa, puis en traversant le massif du Bogdo Ola. La neige qui couvrait malheureusement toutes ces régions ne permit pas de faire de nombreuses observations. Les forêts de sapins sont nombreuses sur tout ce versant, mais quand, après avoir passé un col à 3,800 mètres, on descend dans la dépression de Tourfan, au niveau de la mer, on ne voit plus que des roches dénudées.

De Tourfan à Hami, la route est beaucoup plus accidentée; malgré un hiver rigoureux, la neige était peu abondante; le pays est d'ailleurs tellement sec, que la neige elle-même s'évapore; aussi fut-il possible de recueillir un grand nombre d'échantillons de roches.

De Hami à Touen-Houang, la route traverse une large bande de désert; c'est là que la mission eut à supporter les plus grands froids et les plus fortes intempéries; heureusement, dès le 12 février, elle arrivait dans l'oasis de Touen-Houang. Autrefois, cette oasis s'appelait Cha-tcheou, ville des

sables; ce nom lui convient encore très bien : à 5 kilomètres au Sud se trouve une large bande de dunes d'environ 20 kilomètres d'épaisseur, qui s'appuient sur les premiers contreforts des monts de Humbolt. Ces dunes sont très élevées : d'après quelques mesures qui ont été prises, le sommet d'un grand nombre dépasserait 350 mètres. A l'intérieur de la première bande de dunes, qui a environ 50 mètres de haut, se trouve le lac de la Demi-Lune. C'est un lac d'eau douce, à peu près d'un hectare de superficie; bien qu'entouré par des murailles de sables de tous côtés, il a cependant, depuis les temps historiques, toujours conservé cette forme en croissant; beaucoup de Poissons y vivent et les Plantes aquatiques y abondent. Au milieu du printemps 1908, une pointe faite vers les Monts-de-Humbolt permit de visiter les tribus mongoles qui vivent dans ces grands pâturages montagneux. Les quelques plantes recueillies dans cette région viennent compléter la collection beaucoup plus importante que le docteur Vaillant réunit quand il se sépara de ses compagnons pour se rendre de Kan-tcheou à Si-Ning. La route qu'il suivit est un sentier qui traverse le Nan-chan par des vallées plus ou moins larges, dont l'altitude varie entre 2,500 mètres et 3,500 mètres. Aussi trouve-t-on à ces différentes hauteurs un certain nombre de variétés des mêmes espèces de Plantes. Les Poissons sont nombreux dans les affluents du Hoang-ho qui coulent dans les vallées que suit le sentier; c'est d'ailleurs une source de bénéfices pour les indigènes de la région. Les échantillons de roches recueillis tout le long de cette route, avec les indications d'inclinaison et de direction, pourront permettre, une fois déterminés, de dresser une coupe géologique du Nan-chan.

Par un sentier qui suit la rivière de Si-Ning, on rejoint le Hoang-ho et la ville de Lan-tcheou. Après avoir traversé des collines calcaires, puis gréseuses, on arrive dans des formations de lœss. Celles-ci sont beaucoup plus importantes entre Lan-tcheou et Si-Ngan-fou; on y trouve un grand nombre de coquilles parfois déposées par banc et toujours en très bon état de conservation; toutes ont l'apparence de coquilles terrestres.

Au commencement d'octobre, quinze jours après avoir quitté Si-Ngan, la mission arrivait au chemin de fer à Tseng-tcheou. Son itinéraire était terminé et, sans aucun incident, les collections avaient pu être amenées jusqu'à des moyens de transport plus civilisés que la charrette chinoise.



Vaillant, Louis. 1909. "Itinéraire de l'expédition archéologique de l'Asie centrale." *Bulletin du Musée national d'histoire naturelle* 15(1), 49–52.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/27198>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/331780>

Holding Institution

New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

Sponsored by

MSN

Copyright & Reuse

Copyright Status: NOT_IN_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.